

Sommaire

Nous sommes chrétiens	3
Jean-Paul II	
Le sang des martyrs est semence de chrétiens	5
Cardinal Philippe Barbarin	
Carte	10
Les origines de l'Église de Lyon	13
Jean-Noël Guinot	
Présentation historique de la Lettre	17
François Richard	
Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie et de Phrygie transmise par Eusèbe de Césarée	21
L'amphithéâtre des Trois Gaules	43
Amable Audin	



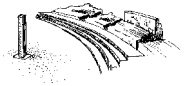
Nous sommes chrétiens

« Je suis chrétien », répondait simplement et fermement le diacre Sanctus à ses bourreaux...

Nous aussi, nous sommes chrétiens et toute notre existence présente et future, toute notre vocation, toute notre mission sont renfermées dans ce titre...

Les martyrs de Lyon et de Vienne avaient pleine conscience que le titre de chrétiens signifie cette extraordinaire richesse et cette grande responsabilité. Ils n'ont pas voulu renier Celui qui leur avait communiqué sa vie et les avait appelés à être ses témoins.

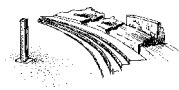
Nous savons qu'ils sont nombreux aujourd'hui encore, et dans toutes les parties du monde, ceux qui subissent les outrages, le bannissement et même la torture à cause de leur fidélité à la foi chrétienne. En eux, le Christ manifeste sa puissance. Les martyrs d'aujourd'hui et les martyrs d'hier nous environnent et nous soutiennent pour que nous gardions nos regards fixés sur Jésus qui est le chef de notre foi et la mène à sa perfection.





Le sang des martyrs est semence de chrétiens

« *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera vous aussi* ».
Jean 15, 20



5

« *Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde* ».
Jean 16, 33

Comme le « *Christ Jésus qui a rendu son beau témoignage, sous Ponce Pilate* » (1 Timothée 6, 13), les martyrs de Vienne et de Lyon ont été fidèles à Celui qui avait illuminé leur vie. C'était sous le règne de l'empereur Marc Aurèle, il y a plus de 1800 ans, quand l'Église naissait en Gaule.

L'événement est rapporté par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique*¹, écrite vers le début du IV^e siècle. Ce document est d'une valeur exceptionnelle. Eusèbe nous transmet les sources mêmes qui relatent la persécution de

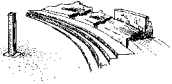
1. Livre V, chap. 1.

177 ; il s'agit d'une lettre adressée par un témoin anonyme à ses frères d'Asie : « *Les serviteurs du Christ qui séjournent à Vienne et à Lyon, en Gaule, aux frères de l'Asie et de la Phrygie qui ont la même foi et la même espérance que nous en la Rédemption...* ».

Ce texte souligne le fondement apostolique de notre Église, la première en Gaule romaine, dans la seconde moitié du II^e siècle. Saint Irénée atteste aussi, pour sa part, la vérité du lien qui unit l'Église de Lyon - dont il fut le deuxième évêque - à celle de Smyrne, en Asie, dont l'évêque Polycarpe avait été le disciple de Jean, l'Apôtre.

Lyon, capitale des Gaules, est à cette époque-là à l'apogée de son rayonnement politique et culturel. Au cœur de cette civilisation brillante, mais aussi cruelle et inégalitaire, la manière de vivre des chrétiens pose question et devient la cible d'un mécontentement populaire. Éclate contre l'Église une persécution qui amène les chrétiens à confesser publiquement leur foi en Jésus-Christ. Blandine qui, à la stupéfaction générale, a résisté à d'abominables tortures, finit par rendre l'âme dans l'amphithéâtre, et le vieil évêque Pothin meurt d'étouffement, à plus de quatre-vingt-dix ans, dans un cachot, sur la colline de Fourvière². Leurs noms nous ont été transmis. Ils sont au moins trente-huit, peut-être quarante-huit au total, et leur martyre scelle la fondation de l'Église de Lyon par un baptême de sang. Ainsi en avait-il été pour l'Église de Rome, un siècle plus tôt, avec le martyre de Pierre et de Paul.

Cette *Lettre des martyrs de 177* est donc extrêmement précieuse. Mais les faits relatés sont si lointains et le contexte social si différent que son message pourrait paraître inaccessible à nos contemporains. Ne nous laissons pas dérouter et accueillons ce récit comme le témoignage suprême que nos aînés ont rendu à la face du monde ! L'histoire ne se répète pas, mais ces lieux nous appellent au courage et à la pureté de cœur, pour rendre aujourd'hui le témoignage que le Seigneur et le monde attendent de nous. En octobre 1986, le pape



2. Un « parcours historique du christianisme à Lyon » est maintenant organisé pour les visiteurs et les pèlerins. Il passe par l'amphithéâtre, le cachot de saint Pothin, Fourvière, l'église Saint-Irénée et la maison de Pauline Jaricot, où la restauration a permis de retrouver des vestiges de la voie romaine.

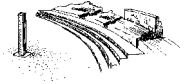
Jean-Paul II a commencé sa visite pastorale à Lyon par l'amphithéâtre des Trois Gaules. En mai 2005, les nombreux cardinaux et les délégués des Œuvres Pontificales Missionnaires du monde entier, venus pour l'inauguration de la maison restaurée de Pauline-Marie Jaricot, vivent leur premier moment de prière dans l'amphithéâtre. « *Le sang des martyrs est semence de chrétiens* »³.

Ces premiers disciples de Jésus dans notre pays sont pleinement de leur temps, immergés dans une société où les petits et les pauvres, et notamment les esclaves, sont méprisés. C'est leur manière de vivre, quelle que soit leur origine sociale, qui les distingue. La célèbre *Lettre à Diognète*, document qui nous vient d'Égypte et qui date de la même époque, donne un témoignage analogue : les chrétiens sont comme tout le monde, mais en même temps si différents ! Parce qu'ils obéissent aux « *lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle* », on les désigne comme « bouc émissaire » et responsables de tous les maux et dysfonctionnements de la société.

Pour autant, ils ne se laissent pas aller à la moindre haine. Comme Jésus, tout au long de sa vie et à l'heure de sa Passion, les chrétiens restent les témoins fidèles de l'amour du Père pour tous les hommes. On sent aussi l'amour discret et prévenant qui les lie les uns aux autres. Ils aiment leur communauté, leur Église qui est pour eux une mère. Les plus forts d'entre eux ne craignent pas de se faire les défenseurs de leurs frères et de « confesser » publiquement leur foi en Jésus-Christ, Sauveur de tout homme et vainqueur de la mort.

Cette attitude fortifie leurs frères et bouleverse parfois leurs persécuteurs. Avec une tranquille audace, ils témoignent de la force de la Parole de Dieu, victorieuse du mal dans leur vie. Se taire serait pour eux une lâcheté, faire le jeu du démon, l'adversaire de l'humanité, « *menteur et père du mensonge, qui veut la mort de l'homme* » (Jean 8, 44).

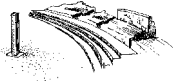
Le Christ établit les « confesseurs de la foi » dans la joie. C'est ce qui leur permet de traverser l'épreuve suprême, libérés de l'angoisse de mort, et de marcher à sa suite : « *Lui-même ayant*



3. Tertullien, *Apologétique*, livre 50, 13.

souffert l'épreuve est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés... et de délivrer de l'angoisse de la mort ceux qui, leur vie durant, étaient assujettis à cette servitude » (Hébreux 2, 18 et 15).

Si nous lisons avec ferveur cette *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon*, vieille de plus de dix-huit siècles, nous découvrons en elle un texte d'actualité pour nous, chrétiens immergés dans une société en pleine mutation. Le regard sur l'exemple donné par ces sœurs et ces frères aînés nous réveille à notre vocation de témoins. Ce qui frappe dans ce récit, c'est que les martyrs de l'an 177 ne sont pas présentés comme des surhommes. Le texte signale que certains, qui ne s'étaient pas suffisamment exercés, faiblirent dans un premier temps, avant que la prière et la fidélité des martyrs « ne les ramènent à la vie ». Aujourd'hui, comme hier, il n'est pas facile de témoigner. C'est l'expérience même, et pas seulement l'étymologie, qui nous montre que témoignage et martyr sont un même mot, une même attitude. Où trouver la force pour rester fidèles, l'audace pour aller de l'avant ? Car l'annonce de l'Évangile doit être renouvelée à chaque génération.



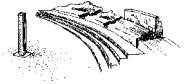
8

Cette *Lettre* me ramène toujours au sacrement de la confirmation. Souvent, dans mes rencontres avec les jeunes qui se préparent à recevoir ce sacrement, je leur raconte l'histoire des martyrs de Lyon, en partant des premiers versets des *Actes des Apôtres* où se trouve sur les lèvres de Jésus la plus belle catéchèse de ce sacrement : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* » (1, 8). Si les martyrs s'étaient laissés envahir par des objections légitimes et paresseuses, comme : « Allons-nous abandonner nos vieux parents, quitter notre terre ou notre maison ? Qui mesure les risques du voyage ? Comment serons-nous accueillis dans ces contrées inconnues ?... », l'Église de Lyon, l'Église de France n'existeraient pas ! Bénis soient ceux qui, autrefois, sont partis en renonçant à tout pour annoncer la mort et la résurrection du Christ et ceux qui, aujourd'hui, osent reprendre le flambeau de l'évangélisation !

Cette histoire traverse les siècles, et le témoignage de fidélité au Christ est à rendre à l'endroit et à l'heure où l'on s'y attend le moins. Bien des jeunes disent aujourd'hui qu'il est difficile pour eux de se présenter comme chrétiens dans leur lycée ou leur faculté. Ils sont accusés des mille malheurs ou infidélités qui jalonnent l'histoire de l'Église, ou brocardés à cause de l'écart qui se creuse entre les modes de vie et de pensée actuels et la doctrine chrétienne.

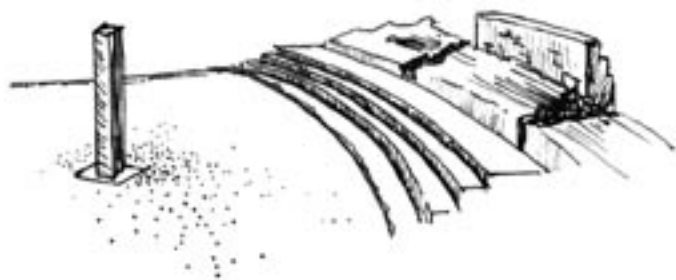
La réédition de cette *Lettre* voit le jour peu de temps après la libération d'otages retenus pendant quatre mois en Iraq, à la fin de l'année 2004. Ces hommes, Christian Chesnot et Georges Malbrunot, que leur formation et leur métier de journalistes ne préparaient pas au témoignage suprême, se sont trouvés tout d'un coup sommés de rendre témoignage au Christ. Et ils l'ont fait. Ils ont affirmé, au péril de leur vie, qu'ils étaient baptisés. C'est une vérité qui montait du fond de leur être, qui s'imposait à eux par toutes les racines de leur histoire et de leur famille. Ils sont même allés plus loin. En se déclarant chrétiens, ils ont compris qu'il leur fallait aussi imiter Jésus dans la folie de son amour, comme les martyrs de Lyon que notre *Lettre* compare à Étienne, « le martyr parfait », lorsqu'ils priaient pour leurs bourreaux. Aidés par l'otage italien qui partageait leur condition, ils sont allés jusqu'au pardon de ceux qui avaient tenu leur vie au bord du gouffre pendant tant de mois : « *Oui, je leur pardonne*, a déclaré Christian Chesnot. *C'est pourtant un acte impardonnable. Nos ravisseurs ne veulent pas être considérés comme des terroristes, mais ils agissent comme tels. En même temps, ils mènent un combat de résistance (...). Je dirais comme Jésus : ' Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font' (Luc 23, 34) ».*

Ainsi va l'Église, peuple fidèle ! Elle porte à travers les siècles le flambeau de l'Évangile et proclame, sur nos chemins de misère, la victoire de la Miséricorde !







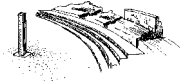


Les origines de l'Église de Lyon

Sans le témoignage rapporté par Eusèbe de Césarée au livre V de son *Histoire ecclésiastique*, nous ignorerions probablement l'existence des martyrs de Lyon de 177. L'amphithéâtre n'aurait pas été recherché avec autant d'acharnement par les archéologues lyonnais et sa découverte, en 1958, n'aurait eu ni le même sens ni la même charge émotionnelle. Pourtant, la *Lettre des martyrs* ne dit rien des origines de l'Église de Lyon. On s'est même demandé si l'intitulé recopié par Eusèbe est tout à fait sûr ou s'il résulte d'une déduction faite à partir du contenu de la *Lettre*. Quoi qu'il en soit, il permet seulement de supposer que les communautés chrétiennes de Lyon et de Vienne, à la fin du II^e siècle, conservaient des liens avec les communautés d'Asie et de Phrygie.

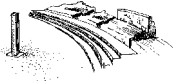
La chance a voulu - mais est-ce bien de chance qu'il faut parler ou d'un projet historiographique concerté ? - qu'Eusèbe ait également recopié le début d'une lettre des martyrs, adressée au pape Éleuthère, pour lui recommander Irénée.

Ceux-ci l'avaient choisi comme porteur de leur lettre à l'évêque de Rome, parce qu'il « *était déjà prêtre de la communauté de Lyon* » et digne d'une grande estime. Quelques lignes plus loin, le même Eusèbe nous apprend qu'« *Irénée reçut en succession l'épiscopat de la communauté de Lyon qu'avait jusque-là*



dirigée Pothin », mort en prison, « *âgé de plus de quatre-vingt-dix ans* », et il ajoute en parlant d'Irénée : « *Or, il avait été dans son jeune âge, comme nous l'avons appris, un auditeur de Polycarpe* ».

Comment Eusèbe l'a-t-il appris ? Tout simplement parce que les œuvres d'Irénée de Lyon étaient conservées dans la bibliothèque de Césarée. Il en recopie des passages entiers au livre IV et au livre V de son *Histoire ecclésiastique*, empruntant à l'évêque de Lyon une grande partie de son information sur les Églises d'Asie. Il recopie notamment toute une page de son grand traité doctrinal, *Contre les hérésies*, concernant l'évêque Polycarpe de Smyrne. Grâce à lui, nous pouvons lire dans l'original grec cette page qui nous est parvenue aussi, avec la totalité du traité, dans une traduction latine anonyme très ancienne. Nous en retiendrons les informations les plus importantes pour notre sujet.



14

Irénée dit avoir connu, dans « *sa prime jeunesse* », le vieil évêque Polycarpe, lui-même « *disciple des apôtres* » et familier de « *beaucoup de ceux qui avaient vu le Seigneur* ». Il souligne que « *c'est encore par les apôtres qu'il fut établi, pour l'Asie, comme évêque dans l'Église de Smyrne* » et laisse entendre qu'il aurait connu « *Jean, le disciple du Seigneur* », pendant son séjour à Éphèse.

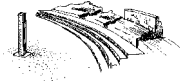
Ce témoignage est confirmé par une lettre d'Irénée qu'Eusèbe est encore le seul à nous avoir partiellement conservée. L'évêque de Lyon tente d'y ramener à la foi orthodoxe un certain Florinus qui répandait à Rome des thèses hérétiques. Comment s'y prend-il ? En rappelant à Florinus l'enseignement qu'il a reçu de Polycarpe et en brossant, pour l'émouvoir, un portrait vivant de l'évêque, tel qu'il est resté gravé, depuis l'enfance, dans sa mémoire. On retrouve dans la lettre les expressions du *Contre les hérésies*, mais la relation avec l'apôtre Jean est cette fois clairement affirmée : « *Je peux dire l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour parler, comment il entrait et sortait, sa façon de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il tenait devant la foule, comment il rapportait ses relations avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu dire au sujet du Seigneur, de*

ses miracles, de son enseignement ; comment Polycarpe, après avoir reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, le rapportait, en accord avec les Écritures ».

Mais revenons à la notice sur Polycarpe insérée dans le *Contre les hérésies* d'Irénée. Elle ne prend tout son sens qu'à condition d'être replacée dans son contexte. Aux fausses traditions que s'inventent les gnostiques pour accréditer leurs thèses, Irénée oppose, au début du livre III, la Tradition reçue des apôtres. Elle est, à ses yeux, garante d'une vérité transmise sans adultération. En regard de l'ancienneté et de l'unité de cette Tradition, la nouveauté et la multiplicité des hérésies gnostiques n'apparaîtront que davantage. Il suffirait d'établir la succession apostolique de chaque Église pour en faire la preuve.

Irénée le fait pour l'Église de Rome et on lui doit ainsi de connaître la liste de ses douze premiers évêques, depuis Lin, le successeur de Pierre et de Paul, jusqu'à Éleuthère, à l'époque duquel il rédige son traité. Il conclut : « *Voilà par quelle suite et quelle succession la Tradition se trouvant dans l'Église à partir des apôtres et la prédication de la vérité sont parvenues jusqu'à nous. Et c'est là une preuve très complète qu'elle est une et identique à elle-même, cette foi vivifiante qui, dans l'Église, depuis les apôtres jusqu'à maintenant, s'est conservée et transmise dans la vérité* ». Il ne voulait prendre qu'un exemple. Il en ajoute pourtant un second, celui de l'Église de Smyrne, où Polycarpe a été établi évêque par les apôtres. Ainsi opère-t-il entre l'Église de Rome et cette Église d'Asie un parallèle qui mérite d'être souligné, même s'il ne donne pas dans ce cas la liste des successeurs de Polycarpe.

Nous ne savons pas d'où venait Pothin ni de qui il avait reçu la consécration épiscopale. En revanche, Irénée, avant de devenir prêtre et évêque de Lyon, fut, tout jeune, l'auditeur de Polycarpe de Smyrne, qui avait connu Jean et « *les autres qui avaient vu le Seigneur* ». Il est donc le seul à nous permettre d'établir un lien assuré entre l'Église de Lyon et celle de Smyrne. Cela rend vraisemblable aussi l'origine asiatique d'une partie de la communauté chrétienne de Lyon à l'époque des martyrs et expliquerait bien le désir des chrétiens de Lyon et de Vienne d'informer leurs frères d'Asie et de Phrygie des terribles événements de 177. Enfin, Irénée dut séjourner un

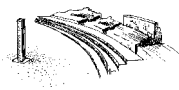


temps à Rome, ce qui explique qu'il soit si bien renseigné sur cette Église. Or, « *la succession apostolique* » des Églises de Rome et de Smyrne apporte la preuve de la transmission, dans la vérité, de la foi reçue des apôtres. Par Irénée, l'Église de Lyon est introduite en quelque sorte dans cette double succession apostolique. Telles sont les origines de notre Église, née une seconde fois du sang de ses martyrs.

Jean-Noël Guinot

Directeur de recherche au CNRS

Directeur de l'Institut des Sources Chrétiennes



Présentation historique de la Lettre

La *Lettre sur les martyrs de Lyon* est un extraordinaire document que Renan appelait la perle de la primitive Église. Les circonstances même de sa transmission offrent un bel exemple de l'universalité de l'Église chrétienne. Elle a été rédigée à Lyon par un survivant anonyme de la persécution, et envoyée en Asie Mineure. De là, des copies ont circulé en Orient, et l'une d'entre elles, conservée dans la bibliothèque chrétienne de Césarée de Palestine, a été sauvée de la disparition parce qu'en l'an 300 environ, Eusèbe, prêtre de cette ville, l'a publiée dans son *Histoire ecclésiastique*. Il nous avertit qu'il ne transcrit que de longs extraits, car il avait déjà donné le texte complet auparavant dans un *Recueil des martyrs*.

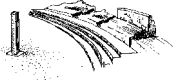
Le texte est très clair et décrit bien le fil des événements. Au printemps de l'année 177, la communauté chrétienne de Lyon subit une difficile période de mise en quarantaine et de boycott, qui déboucha sur un pogrom, sans que l'on voie bien les raisons de cet accès de rage. A deux reprises, toutefois, l'auteur nous suggère plus loin dans le récit que cette tension était d'origine religieuse : « *Tous auraient pensé être grandement criminels et impies s'ils avaient manqué de grossièreté à son égard*¹ : ils croyaient en effet venger leurs



1. A l'égard de Pothin.

dieux de cette façon » (HE V, 1, 21) et « Parmi les païens, (certains) se moquaient et se gaussaient, tout en exaltant leurs idoles, auxquelles ils attribuaient le châtement des chrétiens » (HE V, 1, 60).

Devant les troubles, les autorités de la colonie de Lyon interviennent et procèdent à des arrestations de chrétiens (et non de leurs persécuteurs !). En effet, depuis Trajan², la profession de christianisme était assimilée à un crime. Si les chrétiens n'étaient pas poursuivis d'office, ils étaient automatiquement inculpés sur dénonciation (non anonyme !) ou, comme ce fut le cas ici, en cas de désordres publics les concernant. Le gouverneur de la province, à qui revient la haute justice, prend donc les choses en main, en juin. Il dirige lui-même l'instruction. Comme toujours à cette époque dans les procès criminels, celle-ci est accompagnée de tortures qu'il faut distinguer des tortures-châtiments. Ce sont des tortures inquisitoires, destinées normalement à arracher la vérité mais, ici, à obtenir des reniements. Ces derniers étant trop peu nombreux, le gouverneur va essayer la peine de mort et envoyer quatre fidèles à l'amphithéâtre. Deux périront. Là encore, c'est un échec, car les prisonniers ne cèdent pas.



18

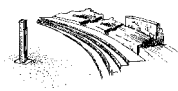
Le gouverneur alors marque une pause et, avant de faire exécuter tous les confesseurs restants, préfère consulter l'empereur Marc Aurèle qui se trouvait alors à Rome. Un mois après environ, arrive la réponse impériale. Elle sera décisive : « *Qu'on soumit les chrétiens aux supplices, mais si certains reniaient, qu'on les libérât* ». Ce sera fait en août : tous les réfractaires seront décapités (sur le forum ?) ou livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre. Mais il restera des survivants, et l'Église de Lyon ne va pas disparaître. On est surpris d'ailleurs de constater qu'une fois la liste des arrestations établie, les autres chrétiens parviennent à communiquer avec les prisonniers et à assister aux interrogatoires et aux supplices, sans qu'on leur fasse rien³. On dirait que, pour les autorités, il n'était pas tant question d'anéantir la communauté que de la priver de ses meilleurs éléments, de faire un exemple pour montrer que la tolérance ordinaire n'annulait pas les principes, et de ramener l'ordre en donnant à une foule furieuse la

2. Empereur entre 98 et 117.

3. Sauf à Alexandre, ajouté à la liste tout à fait à la fin.

satisfaction du sang répandu. Le but de la *Lettre* était de conserver un témoignage héroïque. Sommée de dénoncer son Seigneur Jésus-Christ, une communauté, par l'intermédiaire de ses champions, n'a pas voulu le trahir. Mais les martyrs ne s'enorgueillissent pas : « *Ils aimaient à réserver le titre de martyr au Christ* ». Surtout, ce qui plaît beaucoup à Eusèbe, ils restent charitables : ils ne maudissent pas leurs bourreaux et, au lieu de les repousser, ils aident les plus faibles qui ont failli et se réjouissent de leur retour à la foi. Conscients de leur autorité spirituelle particulière, ils se préoccupent de l'Église universelle en donnant leur jugement sur le montanisme dans des lettres envoyées à la fois à Rome et en Asie Mineure, et se soucient de l'avenir de leur communauté, en remettant à Irénée un billet de recommandation pour Éleuthère, l'évêque de Rome.

Eusèbe n'a transmis dans ses extraits que neuf noms de martyrs (Pothin, Attale, Alexandre, Sanctus, Maturus, Blandine, Biblis, Alcibiade, Pontique) ou dix si l'on ajoute Vettius Epagathus. La liste complète, qui faisait partie du document original et a été conservée au Moyen Âge grâce à Rufin, traducteur latin d'Eusèbe au début du V^e siècle, comprenait quarante-huit noms - ce qui ne veut pas dire forcément quarante-huit personnes, car il pouvait y avoir des noms doubles, voire triples. Mais même avec trente-huit martyrs, comme on l'a soutenu, la persécution lyonnaise serait, et d'assez loin, la plus importante du II^e siècle. Beaucoup de ces noms sonnent grec, sans forcément avoir été portés par des chrétiens d'origine orientale : la mode, à l'époque, était de donner des noms grecs aux esclaves, et ils les gardaient quand ils devenaient affranchis. Ces chrétiens ne se limitaient pas à une catégorie : on trouvait des hommes et des femmes, des maîtres et des esclaves, des maîtres chrétiens dénoncés par leurs esclaves païens, des Orientaux et des Gallo-Romains. Au moins deux citoyens romains sont nommés, Attale de Pergame, un Asiate, et Vettius Epagathus, jeune homme « très connu », un notable de la colonie, qui ne fut pas poursuivi bien qu'il eût hardiment professé sa foi aux premiers jours, comme si sa position sociale élevée lui avait servi d'immunité. Mais d'autres citoyens romains - on ne sait combien - furent décapités. Au moment de son arrestation, l'évêque Pothin, « *était escorté des magistrats de la ville et de*



tout le peuple, qui poussait contre lui toutes sortes de cris, comme s'il était lui-même le Christ », ce qui prouve qu'il avait été bien repéré par les autorités.

Ce récit isolé, sorte de coup de projecteur dans l'obscurité, est le premier témoin de l'existence d'une Église chrétienne à Lyon, et même en Gaule. D'autres passages de la *Lettre*, de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe et de l'œuvre d'Irénée laissent à penser qu'il y avait dans les Gaules et les Germanies plusieurs autres communautés chrétiennes, comme celle de Vienne, par exemple, d'où venait le diacre Sanctus, mais que seule Lyon avait un évêque, Pothin, puis Irénée lui-même, son successeur immédiat, qui est encore seul évêque de Gaule en 190. Pour bien apprécier l'importance de ce fait, il faut savoir que, dans l'Occident de l'époque, il n'y avait que très peu d'évêques. On n'en connaît aucun en Espagne, aucun en Afrique du Nord, quelques-uns seulement, dont celui de Rome, en Italie. Avec son nom grec, signifiant : Désiré, Pothin pourrait être originaire d'Asie Mineure - ce qui expliquerait la venue d'Irénée qu'il aurait prévu comme successeur - , mais après tout, il pourrait aussi être un membre de la communauté de Lyon.



20

A l'époque, normalement, les Églises choisissaient leurs évêques, ce qui suppose qu'elles aient eu le temps de faire leur connaissance. On peut donc penser que, venu ou non d'Asie Mineure, Pothin a commencé par vivre un certain temps parmi les Lyonnais sans être évêque. Dès lors, s'il est parti de Lyon pour devenir évêque, et non pas arrivé à Lyon comme évêque, le plus simple et le plus convenable serait qu'il fût allé à Rome recevoir cette consécration, ce qu'Irénée en somme ne ferait que répéter. Évidemment, il y a là une part d'hypothèse mais, en tout cas, sûrs sont les liens entre l'Église de Lyon et celle de Rome, attestés par les lettres et le billet des martyrs à Éleuthère, par le voyage si prompt d'Irénée à Rome après la persécution et, surtout, par le fait important que, sous l'épiscopat d'Irénée, l'Église de Lyon célébrait Pâques à la date de Rome et non à celle de l'Asie Mineure, ce qui nous invite à penser qu'au minimum Rome n'a pas été étrangère à cette création du premier épiscopat des Gaules.

François Richard

Professeur d'histoire romaine à l'Université de Nancy

**Lettre des chrétiens
de Vienne et de Lyon
à leurs frères
d'Asie et de Phrygie**

**Le texte de la *Lettre des chrétiens de Lyon* est en caractères romains,
les commentaires d'Eusèbe sont en italiques.
Pour faciliter la lecture de cette lettre, l'éditeur a introduit des sous-titres.**

Elle est tirée de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée
(H. E. V, Prologue 1-4 ; chapitres 1-4),
éditée par G. Bardy dans la collection « Sources Chrétiennes » n° 41.

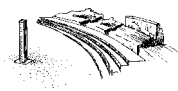
La traduction du texte grec est du Père Claude Mondésert, s.j.,
à l'exception des deux derniers extraits (H. E. V, 3-4), traduction G. Bardy revue,
parue dans la collection « Sagesses Chrétiennes », Paris, Édition du Cerf, 2003.

L'historien Eusèbe raconte...

PROLOGUE

L'évêque de l'Église de Rome, Soter, meurt la huitième année de son épiscopat. Éleuthère lui succède, le douzième après les Apôtres. La dix-septième année de l'empereur Antoninus Verus (Marc Aurèle), en certaines régions de la terre, la persécution contre les chrétiens se ralluma avec plus de violence. L'attaque vint du peuple des diverses cités, et des milliers de martyrs se distinguèrent. On peut du moins le supposer d'après ce qui arriva dans une seule nation : ces faits se trouvent avoir été transmis pour la postérité ; ils sont, en effet, dignes d'un souvenir impérissable. Le texte intégral du récit très complet de ces événements, nous l'avons placé dans le Recueil des martyrs ; l'exposé qu'il contient n'est pas seulement historique, mais aussi doctrinal. J'ai fait un choix de tout ce qui peut convenir au présent ouvrage ; je vais le présenter maintenant.

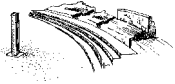
Certains auteurs de récits historiques ont simplement consigné par écrit des victoires guerrières, des trophées conquis sur les ennemis, des hauts faits de généraux et des actes de courage de soldats qui se sont souillés de sang et de meurtres innombrables pour la cause de leurs enfants, de leur patrie et de leurs autres intérêts. Quant à nous, le récit où nous exposerons la manière de se conduire selon Dieu comportera la guerre très pacifique menée pour la seule paix de l'âme et les noms de ceux qui y ont montré leur bravoure pour la cause de la vérité plutôt que de la patrie, pour celle de la religion plutôt que de leurs affections les plus chères - tout cela sera comme gravé sur la pierre pour l'éternité. Notre récit proclame la fermeté des athlètes de la religion, leurs



souffrances courageuses et les trophées qu'ils ont conquis sur les démons. Nous garderons éternelle mémoire de leurs victoires sur les ennemis invisibles et, à cause de tout cela, des couronnes qu'ils ont obtenues.

C'est en Gaule que fut établi le stade des combats que nous mentionnons. Ses métropoles célèbres, qui l'emportent sur les autres villes du pays, s'appellent Lyon et Vienne ; elles sont l'une et l'autre traversées par le Rhône, fleuve qui arrose de flots abondants la région tout entière. Les illustres Églises de ces cités envoient la lettre que voici sur leurs martyrs, aux Églises d'Asie et de Phrygie. Voici comment elles racontent ce qui s'est passé chez elles. Je vais rapporter leurs propres paroles.

Les serviteurs du Christ en séjour à Vienne et à Lyon en Gaule, aux frères d'Asie et de Phrygie qui ont la même foi et la même espérance que nous en la Rédemption : paix, grâce et gloire de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur.



L'ATTAQUE VIENT DU PEUPLE

Ils poursuivent par un préambule et commencent leur récit en ces termes :

La grandeur de la persécution qui s'est produite ici, la violente colère des païens contre les chrétiens, tout ce qu'ont supporté les bienheureux martyrs, nous ne sommes pas capables de le dire et il n'est pas possible non plus de le décrire en détail. Car c'est avec toutes ses forces que l'Adversaire s'est jeté sur nous, préluant déjà au déchaînement qui marquera son avènement. Il a passé partout, en préparant les siens, en exerçant d'avance contre les serviteurs de Dieu, de sorte que non seulement nous étions écartés des maisons, des bains, du forum¹, mais encore on défendait absolument à n'importe lequel d'entre nous de paraître en quelque lieu que ce fût.

Cependant la grâce de Dieu prit la tête de notre combat : elle mit à l'abri les faibles et rangea face à l'ennemi des piliers solides capables d'attirer sur eux par leur endurance tous les assauts du Malin. Ceux-là marchaient à sa rencontre, en

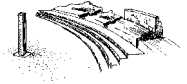
1. Le forum : dans les villes romaines, la place centrale où se trouvent les principaux monuments publics. A Lyon, il était sur la place de Fourvière.

supportant toutes sortes d'outrages et de mauvais traitements. Regardant le tout comme peu de chose, ils se hâtaient vers le Christ et montraient véritablement que « les souffrances du temps présent ne comptent pas au regard de la gloire qui sera révélée pour nous »².

Tout d'abord, ils endurèrent généreusement les sévices que la foule ameutée multipliait contre eux. Hués, frappés, traînés à terre, dépouillés, lapidés, séquestrés, ils subirent tout ce qu'une populace enragée se plaît à infliger à des adversaires et à des ennemis.

Puis on les fit monter au forum. Interrogés devant le peuple par le tribun et les premiers magistrats de la ville, ils confessèrent³ leur foi ; ils furent ensuite enfermés dans la prison jusqu'à l'arrivée du légat. Plus tard, ils furent conduits devant le légat, et cet homme usa de toute la cruauté habituelle à notre égard.

UN NOTABLE CHRÉTIEN PREND LA DÉFENSE DES SIENS



25

Vettius Epagathus, l'un des frères, possédait la plénitude de l'amour envers Dieu et envers le prochain ; sa conduite était si parfaite que, malgré sa jeunesse, il méritait lui aussi le même témoignage que le vieillard Zacharie. Il avait, en effet, « marché dans tous les commandements et les volontés du Seigneur, d'une manière irréprochable »⁴, toujours prêt à rendre service au prochain, plein de zèle pour Dieu et bouillonnant de l'Esprit. Un homme de cette trempe ne toléra pas un procès mené de manière si déraisonnable contre nous ; il en fut outré et réclamait d'être entendu lui aussi : il prend la défense des frères et affirme qu'il n'y a chez nous ni athéisme ni impiété.

Ceux qui entouraient le tribunal se mirent à le huer - c'était, en effet, un homme en vue - et le légat ne supporta pas la

2. Romains 8, 18

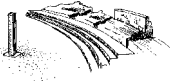
3. Les mots « confesser » et « confession », employés ici, n'ont pas du tout, dans les textes de l'Antiquité chrétienne, le sens que lui donnent aujourd'hui les catholiques. Ils désignent cet aveu de leur foi que font les chrétiens persécutés devant les tribunaux. Cet aveu, qui était souvent une courageuse proclamation de leur appartenance au Christ, on le verra plus loin, leur valait le nom de « confesseur ».

4. Cf. Luc 1, 6.

juste défense qu'il venait ainsi de présenter, mais lui demanda seulement s'il était lui aussi chrétien. Epagathus confessa sa foi d'une voix forte et il fut élevé à l'ordre des martyrs. Lui qui s'était comporté en défenseur des chrétiens, il avait en lui le Défenseur, l'Esprit, plus encore que Zacharie. Il l'avait manifesté par la plénitude de l'amour, ayant jugé bon, pour la défense de ses frères, de risquer jusqu'à sa propre vie. Il était, en effet, et il est, un authentique disciple du Christ, accompagnant l'Agneau partout où il va⁵.

CERTAINS CHRÉTIENS N'ÉTAIENT PAS PRÊTS

A partir de ce moment-là, on distingua parmi les autres ceux qui étaient visiblement prêts à être les premiers martyrs ; avec toute leur ardeur ils confessèrent leur foi et rendirent témoignage jusqu'au bout. Mais on en voyait aussi qui n'étaient pas prêts ni exercés ; ils restaient encore faibles, incapables de soutenir l'effort d'un grand combat. Pour une dizaine d'entre eux, ce fut même une défaite ; ils nous causèrent une grande tristesse, une douleur immense ; de plus, ils brisèrent l'ardeur de ceux qui restaient et n'avaient pas encore été arrêtés. Ceux-ci, malgré toutes sortes d'épreuves, assistaient les martyrs et ne les abandonnaient pas. A ce moment-là, nous étions tous saisis d'une grande peur devant l'incertitude de la confession (qu'on exigerait de nous) : ce n'est pas que nous redoutions les mauvais traitements qu'on nous infligerait, mais nous regardions le but et nous craignions la chute de l'un de nous.



26

LES ARRESTATIONS SE MULTIPLIENT

Cependant, chaque jour on en arrêtait encore d'autres, ceux qui en étaient dignes, et ils complétaient le nombre des martyrs. Si bien que furent réunis tous ceux qui dans les deux Églises (de Vienne et de Lyon) étaient fervents et sur qui reposait principalement la vie de ces Églises.

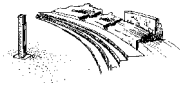
On arrêtait aussi certains païens, domestiques de nos chrétiens, car le légat avait donné l'ordre officiel de nous rechercher tous.

5. Cf. Apocalypse 14, 4.

Ces gens-là, pris au piège de Satan, effrayés par les tourments qu'ils voyaient infliger aux saints sous la pression des soldats, nous accusèrent faussement de festins de Thyeste, d'incestes dignes d'Œdipe⁶, et de tout ce qu'il ne nous est pas permis de dire ou d'imaginer, ni même de croire que cela se soit jamais produit parmi les hommes. Leurs déclarations ayant été divulguées, tous devinrent furieux contre nous. C'est pourquoi certains qui, auparavant, à cause de leurs relations familières avec nous, étaient restés modérés, furent très irrités et grincèrent des dents contre nous. Ainsi s'accomplissait la parole de notre Seigneur : « Un temps viendra où celui qui vous aura tués croira rendre un culte à Dieu »⁷.

UNE FEMME SOUS LA TORTURE, BLANDINE

Dès lors, les saints martyrs supportèrent des traitements qu'il est impossible de décrire. Satan mettait son point d'honneur à leur faire dire quelque blasphème. Chez les gens du peuple, chez le légat et les soldats, la colère atteignit son plus haut point contre Sanctus, le diacre de Vienne, contre Maturus, un nouveau baptisé mais un courageux athlète, contre Attale de Pergame, qui avait toujours été pour ceux d'ici une colonne et un appui, et enfin, contre Blandine. En la personne de Blandine, le Christ montra que ce qui paraît aux yeux des hommes sans beauté, simple, méprisable, est digne, aux yeux de Dieu, d'une grande gloire à cause de l'amour qu'on a pour lui, cet amour qui se montre dans ce qu'on est capable de faire et ne se vante pas d'une apparence extérieure. Nous tous, en effet, nous avions craint, et avec nous sa maîtresse - laquelle était aussi engagée dans le combat et au nombre des martyrs - que Blandine, dans cette lutte, ne soit pas capable, à cause de sa faiblesse physique, de faire avec assurance sa confession de foi. Mais Blandine fut remplie d'une telle force qu'elle épuisa et fit capituler tous ceux qui successivement la torturèrent de toutes les façons, du matin au soir. Eux-mêmes se reconnaissaient vaincus, ne sachant plus quoi lui faire, et ils s'étonnaient qu'elle respirât encore, quand tout son corps était brisé et ouvert. Ils avouaient qu'une seule espèce de



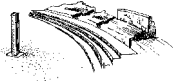
6. Thyeste et Œdipe, personnages de la mythologie grecque. Le premier dévora ses enfants et le second, sans les reconnaître, tua son père et épousa sa mère.

7. Jean 16, 2.

ces tortures était suffisante pour arracher la vie à quelqu'un ; à plus forte raison, des tortures si cruelles et si nombreuses ! Cependant la bienheureuse, comme une courageuse athlète, trouvait une nouvelle jeunesse dans la confession de sa foi. C'était pour elle une reprise, un repos, un apaisement dans tout ce qui lui arrivait, que de dire : « Je suis chrétienne et chez nous il n'y a rien de mauvais ».

UN DIACRE DE VIENNE DEVANT LE TRIBUNAL

Quant à Sanctus, lui aussi, c'est avec un courage indicible, plus qu'humain, qu'il supportait toutes les cruautés qui lui venaient des hommes. Les impies espéraient, par la durée et la violence des tortures, lui faire dire quelque chose qu'il ne fallait pas dire. Mais Sanctus soutint leurs assauts avec une telle fermeté qu'il ne déclara ni son propre nom, ni celui de sa nation, ni celui de la cité dont il était originaire, ni s'il était esclave ou homme libre. A toutes les questions, il répondait en latin : « Je suis chrétien » ; cette affirmation lui tenait lieu de nom, de cité, de race et de tout ; et les païens n'entendirent pas de lui une autre parole.



28

Alors le légat et les bourreaux rivalisèrent de cruauté envers lui à tel point qu'ils arrivèrent à ne plus savoir que lui faire. Pour finir, ils lui appliquèrent des lamelles de fer rougies au feu sur les parties du corps les plus délicates. Elles le consumaient, mais Sanctus restait inflexible et inébranlable, ferme pour confesser sa foi, recevant de la source céleste comme une rosée fortifiante l'eau vive qui sort des flancs du Christ⁸. Son pauvre corps témoignait de ce qui s'était passé : il n'était tout entier que meurtrissure et plaie ; recroquevillé sur lui-même, il n'avait plus une apparence humaine. Mais en lui le Christ souffrait et accomplissait une œuvre grande et glorieuse : il rendait impuissant l'Adversaire et montrait aux autres, comme en exemple, que rien n'est redoutable là où est l'amour du Père, rien n'est douloureux là où est la gloire du Christ.

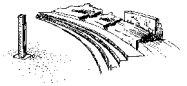
Et, en effet, quelques jours plus tard les impies recommencèrent à torturer Sanctus. Ils pensaient qu'en infligeant les mêmes mauvais traitements à un corps tuméfié et à vif, ou bien on

8. Cf. Jean 7, 38.

le ferait céder, au moment où il ne supportait même pas le contact des mains, ou bien il mourrait sous les tortures et inspirerait ainsi de la peur aux autres. Or, non seulement il n'arriva rien de pareil avec ce martyr, mais au contraire, contre toute attente, son pauvre corps se releva et se redressa au milieu de nouvelles tortures. Sanctus retrouva son aspect d'avant et l'usage de ses membres, en sorte que cette seconde épreuve fut pour lui non pas un mauvais traitement, mais sa guérison par la grâce du Christ.

BIBLIS AVAIT RENIÉ...

Parmi les renégats, il y avait eu Biblis, que déjà le Diable croyait avoir engloutie⁹. Il voulut la faire à nouveau convaincre de blasphème et la fit mener à la torture pour la contraindre à nous attribuer des opinions athées. On la croyait désormais fragile et sans courage. Mais les tourments lui firent reprendre conscience et la réveillèrent comme d'un profond sommeil. Elle se rappela, grâce aux peines du moment, la peine éternelle de l'enfer et, au lieu de blasphémer, elle affirma au contraire : « Comment pourraient-ils manger des petits enfants, ceux à qui il n'est même pas permis de se nourrir du sang des animaux privés de raison ? »¹⁰. A partir de ce moment-là, elle confessa qu'elle était chrétienne et elle partagea le sort des martyrs.



BEAUCOUP MEURENT EN PRISON

Comme la patience des martyrs avait, grâce à l'assistance du Christ, rendu vains les tourments des bourreaux, le Diable imagina d'autres moyens : la réclusion collective à l'étroit, dans l'obscurité d'un endroit très malsain, l'écartement des pieds dans les ceps¹¹ jusqu'au cinquième trou, et toutes les autres cruautés que des gardiens en colère et, dans le cas présent, possédés par le Diable, ont coutume d'infliger aux prisonniers.

9. « Engloutie » (et cf. plus loin, « faire rejeter vivants à la bête ceux qu'elle croyait avoir engloutis ») : on voit, dans certaines sculptures du Moyen Âge, le Démon représenté comme un monstre qui engloutit dans sa gueule les damnés, tout comme la baleine avalait Jonas infidèle à la mission que Dieu lui avait confiée.

10. Cf. Actes 15, 29. Les premières communautés chrétiennes observaient encore cette prescription d'origine juive.

11. Sorte de pièce de bois percée à intervalles réguliers de trous, où s'emboîtaient les pieds des prisonniers. On pouvait ainsi écarteler ceux-ci progressivement jusqu'à ce que la mort s'ensuive.

Ainsi, la plupart d'entre eux périrent d'étouffement dans le cachot, ceux-là du moins pour qui le Seigneur voulut un pareil départ, et une telle manifestation de sa gloire. Car les premiers, qui avaient été cruellement torturés au point que, privés de tout soin, ils semblaient incapables de survivre, tinrent bon dans la prison. Bien plus, complètement abandonnés par les hommes, mais réconfortés par le Seigneur et retrouvant les forces du corps et de l'âme, ils stimulaient et encourageaient les autres. Au contraire, les derniers venus, récemment arrêtés, qui n'avaient pas encore été torturés, ne supportèrent pas l'accablement de la réclusion : ils en moururent.

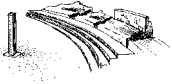
L'ÉVÊQUE ÉTAIT PARMİ EUX

Le bienheureux Pothin, à qui avait été confié le ministère de l'épiscopat à Lyon, avait alors plus de quatre-vingt-dix ans. Il était d'une extrême faiblesse physique, respirant avec peine, mais sous l'influence de l'Esprit et dans son désir ardent du martyre, il retrouvait des forces. On l'entraîna, lui aussi, au tribunal ; son corps, vieux et malade, l'abandonnait, mais en lui veillait son âme pour que par elle le Christ fût glorifié. Emmené par les soldats au tribunal, il était escorté des magistrats de la ville et de tout le peuple qui poussait contre lui toutes sortes de cris comme s'il était lui-même le Christ ; il rendit un beau témoignage.

Interrogé par le légat sur le Dieu des chrétiens, il répondit : « Tu le connaîtras, si tu en es digne ». Du tribunal on l'entraîna sans ménagement et on lui fit subir des souffrances de toutes sortes. Ceux qui étaient près le brutalisaient sans arrêt à coups de poing et à coups de pied, sans aucun égard pour son âge ; ceux qui étaient loin lui lançaient ce qui leur tombait sous la main ; tous pensaient qu'ils eussent été coupables et impies, s'ils s'étaient dispensés de quelque grossièreté à son égard. Ils croyaient ainsi venger leurs dieux. Pothin respirait à peine quand il fut jeté en prison : deux jours après, il rendit l'âme.

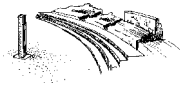
LES RENÉGATS NE SONT PAS ÉPARGNÉS

C'est alors que se réalisa une vue admirable de la providence de Dieu et que se manifesta sans mesure la miséricorde de



Jésus, comme rarement cela était arrivé dans la communauté des frères, mais comme il convenait à la délicatesse du Christ. Ceux qui, lors des premières arrestations, avaient été renégats, se trouvaient eux aussi enfermés avec les autres et partageaient leurs souffrances. Dans cette circonstance, leur reniement ne leur était d'aucun secours, au contraire ; les uns, reconnaissant ce qu'ils étaient, étaient incarcérés comme chrétiens sans qu'aucun grief fût porté contre eux, et les autres étaient retenus au titre de meurtriers et de criminels, passant ainsi pour deux fois plus coupables que les autres.

Les premiers trouvaient un allègement dans la joie du témoignage rendu, ainsi que dans l'espérance des promesses (divines), dans l'amour du Christ et dans l'Esprit du Père. Les seconds étaient vivement torturés par leur conscience au point que, dans les allées et venues, on les reconnaissait très bien à côté des autres. Les premiers s'avançaient, le visage rayonnant à la fois de joie, de gloire et de grâce, et leurs liens eux-mêmes semblaient de belles parures : ils étaient comme une fiancée ornée de vêtements brodés, frangés d'or ; ils exhalaient la bonne odeur du Christ¹², tellement que certains crurent qu'ils avaient été oints d'un parfum en usage dans le monde. Les seconds passaient tête basse, humiliés ; ils n'étaient pas beaux à voir, couverts de honte et injuriés par les païens qui les traitaient de lâches et de faibles ; ils étaient accusés de meurtres et ils avaient perdu leur titre d'honneur, de gloire et de vie. En voyant tout cela, les autres chrétiens furent consolidés dans leur foi et ceux qu'on arrêtaient encore confessaient cette même foi sans hésiter, bien loin de penser à une dérobade que leur eût inspirée le diable.



Ajoutant ici quelques détails à ce qui précède, la lettre reprend ainsi :

Par la suite, c'est sous les formes les plus diverses que se présentèrent les témoignages des martyrs au moment de leur sortie de ce monde : avec des fleurs différentes et de couleurs variées, ils tressèrent une seule couronne, qu'ils présentèrent au Père. Il fallait que ces généreux athlètes eussent à

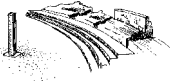
12. Cf. 2 Corinthiens 2, 15.

soutenir des combats de toutes sortes et qu'ils remportent une grande victoire pour recueillir la grande couronne de l'incorruptibilité.

PREMIÈRES CONDAMNATIONS À LA MORT DANS L'AMPHITHÉÂTRE

Maturus, Sanctus, Blandine et Attale furent ainsi conduits à l'amphithéâtre¹³ et livrés aux bêtes pour offrir au public le spectacle de l'inhumanité des païens - spectacle assuré aux dépens des nôtres durant la journée consacrée aux combats contre les bêtes. Maturus et Sanctus, dans l'amphithéâtre, passèrent une fois encore par toutes les tortures, comme si auparavant ils n'avaient rien souffert, ou plutôt comme des combattants qui ont déjà vaincu l'Adversaire en plusieurs épreuves. Menant alors la lutte pour obtenir la couronne finale, ils supportèrent à nouveau la série des fouets en usage dans ces cas-là, ils furent traînés par les bêtes et subirent tout ce qu'un peuple déchaîné, chacun de son côté, criait et demandait, et surtout la chaise de fer, sur laquelle leurs corps se consumaient dans un nuage de fumée. Même alors cette foule n'arrêtait pas, mais se déchaînait toujours davantage : elle voulait avoir raison de la patience de ces martyrs. Malgré cela, elle n'entendait de la bouche de Sanctus rien d'autre que les mots de la confession de sa foi, ceux qu'il redisait continuellement depuis le début. Finalement, comme Maturus et Sanctus survivaient encore malgré ce long combat, on les égorgea. Ils avaient durant cette journée tenu la place de tous les divers gladiateurs¹⁴ des combats singuliers et avaient été donnés eux-mêmes en spectacle au monde.

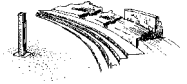
Blandine, elle, suspendue à un poteau, était exposée pour être la pâture des bêtes qu'on lâchait sur elle. En la regardant suspendue à cette espèce de croix, en l'entendant prier à haute voix, les combattants sentaient croître leur courage : au milieu de leur combat, ils voyaient, de leurs yeux de chair, à travers leur sœur, Celui qui a été crucifié pour eux afin de



13. Dont on a retrouvé le texte de la dédicace : « (Pour le salut de) Tibère César Auguste, cet amphithéâtre (avec son podium) a été érigé aux frais de C. Julius Rufus, fils de Caius, prêtre de Rome et d'Auguste, et de son fils, de la tribu des Santons ».

14. Ceux qui, dans les jeux de l'amphithéâtre, luttaient, à mains armées, entre eux ou contre des bêtes fauves.

montrer à ses fidèles que tous ceux qui souffrent pour glorifier le Christ gardent toujours l'union avec le Dieu vivant. Comme aucune bête ne l'avait alors touchée, on la détacha du poteau et on la remit en prison, en réserve pour un autre combat. Ainsi, victorieuse dans plusieurs épreuves, elle rendit définitive la condamnation du perfide Serpent et encouragea ses frères, elle, petite, faible et méprisable, mais comme revêtue du Christ, le grand et invincible athlète. Elle terrassa l'Adversaire en beaucoup d'épreuves et mérita par son combat la couronne de l'incorruptibilité. Attale, de son côté, fut réclamé à grands cris par la foule - car il était très connu. Il entra dans l'arène en lutteur entraîné par sa fidélité chrétienne ; il avait, en effet, toujours pratiqué l'authentique discipline du Christ, et il avait été au milieu de nous un témoin fidèle de la vérité. On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre, précédé d'une pancarte sur laquelle on avait inscrit en latin : « Voici Attale le chrétien ». Le peuple se mit en rage contre lui, mais le légat, apprenant qu'il était citoyen romain, ordonna de le remettre avec les autres qui étaient dans le cachot.



LE GOUVERNEUR CONSULTE L'EMPEREUR MARC AURÈLE

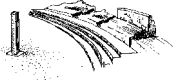
33

Il envoya à l'empereur un message à leur sujet et attendit la réponse. Le temps qui s'écoula ne fut pas inutile ni sans fruit : grâce à leur patience, la miséricorde incommensurable du Christ se manifesta. En effet, par les vivants, les morts revenaient à la vie ; les martyrs communiquaient la grâce à ceux qui n'avaient pas rendu témoignage, et une immense joie survenait à la Vierge mère (l'Église)¹⁵, qui recouvrait vivants ceux dont elle avait avorté parce qu'ils étaient morts. Grâce aux martyrs, la plupart de ceux qui avaient renié se reprirent ; ils renaissaient et retrouvaient la vie ; ils apprenaient à confesser leur foi et, désormais vivants et vigoureux, ils se représentaient au tribunal pour y être de nouveau interrogés par le légat. Dieu leur rendait douce cette démarche, lui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais facilite sa conversion.

15. Ce parallèle entre la Vierge Marie et l'Église n'est pas rare dans l'Antiquité chrétienne : à cette époque, Clément d'Alexandrie, après avoir rappelé la naissance virginale du Christ, écrit ceci : « Il y a un seul Père de l'univers, un seul Verbe de l'univers, et aussi un seul Esprit Saint, partout identique ; il y a aussi une seule vierge devenue mère et j'aime l'appeler l'Église » (Pédagogue 1, 42, S.C. 70, p. 187).

AUX JOURS DE LA GRANDE FÊTE

L'empereur répondit qu'on soumit les chrétiens aux supplices, mais que, si certains reniaient, on les libérât. Comme c'était alors le commencement de la grande fête solennelle du pays¹⁶ - elle est très fréquentée et l'on y vient de tous les peuples (de la Gaule) - , le légat fit réunir les martyrs devant son tribunal pour les donner en spectacle et parader lui-même devant la foule. C'est pourquoi il les interrogea de nouveau. Ceux que l'on croyait posséder le droit de cité romain, il les fit décapiter ; les autres, il les envoya aux bêtes. C'est alors que la gloire du Christ se manifesta magnifiquement en ceux qui avaient auparavant renié : maintenant, à la surprise des païens, ils confessent leur foi ! On les interrogeait à part, parce qu'on pensait les libérer immédiatement ; mais, comme ils confessaient leur foi, ils grossirent le lot des martyrs. Ceux qui restèrent en dehors, ce furent ceux qui n'avaient jamais eu une ombre de foi, ni fait l'expérience du vêtement nuptial (du Baptême), ni pensé à la crainte de Dieu. Par leur volte-face, ils diffamaient la voie chrétienne ; ce sont les fils de la perdition¹⁷. Tous les autres cependant se rangèrent du côté de l'Église.



ALEXANDRE ET ATTALE DANS L'ARÈNE

Pendant qu'on les interrogeait, il y avait là un certain Alexandre, phrygien de naissance, médecin de profession. Il avait passé de nombreuses années dans les Gaules et était connu de presque tous à cause de son amour de Dieu et de la liberté de sa parole ; il possédait vraiment un don apostolique. Debout près du tribunal, il exhortait du geste les chrétiens à confesser leur foi et semblait à ceux qui entouraient le tribunal comme une mère qui enfante. Les gens de la populace s'irritèrent de voir ceux qui auparavant avaient renié, confesser maintenant leur foi. Ils poussèrent des cris contre Alexandre, qu'ils tenaient pour responsable de ce revirement ; alors le légat le

16. Cette fête solennelle est bien connue : c'est la célébration du culte de l'empereur et de la déesse Rome par les délégués des soixante cités des Trois Gaules (provinces d'Aquitaine, Lyonnaise et Belgique). C'était effectivement la plus grande fête de toute la Gaule (la Narbonnaise restant à part, et les Germanies aussi). Le supplice des chrétiens va prendre, de ce fait, un retentissement considérable.

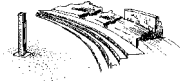
17. Cf. Jean 17, 12.

fit comparaître et lui demanda qui il était. Comme il répondait qu'il était « chrétien », le légat se mit en colère et le condamna aux bêtes.

Le lendemain, Alexandre parut dans l'arène avec Attale. Le gouverneur, en effet, voulant plaire à la foule, livra encore une fois ce dernier aux bêtes. Tous deux passèrent par tous les instruments de torture inventés pour l'amphithéâtre et soutinrent un très rude combat. A la fin, ils furent eux aussi mis à mort. Alexandre ne fit entendre ni le moindre gémissement ni même le moindre murmure, mais dans son cœur il s'entretenait avec Dieu. Attale, lui, avait été placé sur la chaise de fer et y brûlait de tous côtés ; comme la fumée s'élevait de son corps, il s'adressa à la foule en latin : « Eh bien ! c'est cela, manger de la chair humaine : c'est ce que vous faites ! Nous, nous ne sommes pas des anthropophages et nous ne faisons rien de mal ! » Et, comme on lui demandait quel est le nom de Dieu, il répondit : « Dieu n'a pas de nom comme en portent les hommes ».

LE DERNIER COMBAT DE BLANDINE

Après tout cela, le dernier jour des combats singuliers, on introduisit à nouveau dans l'amphithéâtre Blandine en même temps que Pontique, un jeune garçon de quinze ans. Chacun des jours précédents, on les avait amenés pour voir les tortures des autres. On s'efforçait de les contraindre à jurer par les idoles, mais ils restèrent fermes et ne prêtèrent aucune attention à ces insistances. La foule alors fut prise d'une fureur sauvage contre eux, sans aucune pitié pour l'âge du jeune garçon, sans aucun égard pour la femme. On les soumit à toutes les épreuves et on les fit passer par toute la série des tortures, en les prenant à part, tour à tour, pour essayer de les faire blasphémer. On ne put y réussir. Pontique était soutenu par sa sœur, et les païens eux-mêmes voyaient que c'était elle qui l'encourageait et l'affermissait. Quand il eut généreusement supporté toutes sortes de tortures, il rendit l'âme. La bienheureuse Blandine, la dernière de tous, comme une noble mère¹⁸ qui, après avoir encouragé ses enfants, les a envoyés en avant victorieux vers le Roi, subissait à son tour la rigueur de



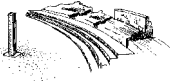
18. Cf. 2 Maccabées 7, 21 et suiv.

tous les combats soutenus par ses enfants. Maintenant elle se hâtait de les rejoindre, heureuse et rayonnante de joie à cause de ce départ, comme si elle était conviée à un repas de noces et non pas livrée aux bêtes. Après les fouets, après les bêtes, après le gril, on finit par la jeter dans un filet et l'exposer ainsi à un taureau. Bien des fois projetée en l'air par cet animal, elle ne s'apercevait même plus de ce qui lui arrivait, absorbée qu'elle était dans l'espérance et l'attente de sa foi, et dans son entretien avec le Christ. On l'égorgea, elle aussi, et les païens eux-mêmes reconnaissaient que jamais chez eux une femme n'avait supporté autant de pareils tourments.

LES CENDRES DES MARTYRS DANS LES EAUX DU FLEUVE

Eh bien ! Même alors, ni la fureur ni la cruauté des païens à l'égard des saints ne se trouvèrent satisfaites. Excités par la Bête sauvage, les gens de ces tribus sauvages et barbares retrouvaient difficilement le calme. Leur fureur prit un autre tour et se déchaîna particulièrement contre le corps de leurs victimes. Avoir été vaincus ne leur inspirait aucune honte, dépourvus qu'ils étaient de sentiments humains ; bien au contraire, cela enflammait encore leur colère, comme celle d'une bête sauvage. Le légat et le peuple manifestaient sans souci de la justice la même haine contre nous. Ainsi fut accomplie la parole de l'Écriture : « Que l'impie soit encore plus impie et que le juste soit encore plus juste ! »¹⁹. Ils jetèrent donc aux chiens ceux qui avaient péri d'étouffement dans la prison. On prit soin de faire surveiller les corps nuit et jour, de peur que quelqu'un des nôtres ne les ensevelît. En même temps, on exposa ce que les bêtes et le feu avaient laissé de leurs victimes, les membres déchirés ou carbonisés, les têtes et les troncs de ceux qui avaient été décapités, le tout sans sépulture. Les soldats surveillaient les restes des martyrs à longueur de journée.

Parmi les païens, certains rageaient et grinçaient des dents contre les martyrs, cherchant à exercer sur eux une vengeance supplémentaire. D'autres se moquaient et se gaussaient, tout



19. Cf. Apocalypse 22, 11.

en exaltant leurs idoles, auxquelles ils attribuaient le châtement des chrétiens. D'autres, plus équitables, paraissaient dans une certaine mesure compatir ; ils critiquaient toutefois vivement les martyrs, en disant : « Où est leur dieu et à quoi leur a servi le culte qu'ils ont préféré à leur propre vie ? ». Telle était, dans sa diversité, l'attitude des païens. Chez nous, c'était une grande affliction, parce qu'on ne pouvait pas mettre les corps en terre. La nuit ne nous servait de rien. Les soldats ne se laissaient pas persuader par l'argent et les supplications ne les faisaient pas fléchir : ils prenaient toutes les mesures nécessaires pour garder les corps, comme s'ils devaient avoir grand profit à priver ces corps de sépulture.

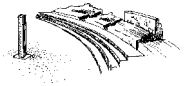
Ensuite, un peu après, la lettre poursuit :

Après que les corps des martyrs eurent été ainsi de diverses manières exposés pour servir d'exemple et laissés dehors pendant six jours, on les brûla et on les réduisit en cendres. Les impies balayèrent ensuite ces cendres jusqu'au Rhône, fleuve tout proche, de telle sorte qu'il ne restât d'eux sur cette terre même plus une relique. Ils agissaient ainsi comme s'ils étaient capables de vaincre Dieu et de priver ses saints de la nouvelle naissance. Ils voulaient, disaient-ils, « qu'ils n'aient même pas l'espérance de cette résurrection, dont la conviction leur fait introduire chez nous un culte étranger et nouveau, leur fait mépriser les tortures et les rend prêts à marcher même à la mort avec joie. Nous allons voir maintenant s'ils ressusciteront et si leur dieu peut les aider et les arracher à nos mains ».

Tels sont les événements qui sont arrivés sous l'empereur (Marc Aurèle) dans les Églises du Christ - et ces événements permettent de supposer, par un raisonnement naturel, ce qui s'est produit également dans les autres provinces. Il vaut la peine d'y ajouter d'autres passages pris dans le même texte ; ils décrivent la modestie et l'humanité des martyrs dont nous avons parlé et ils le font dans les termes suivants :

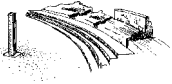
ILS RÉSERVAIENT AU CHRIST LE TITRE DE MARTYR

Ceux-ci furent aussi des imitateurs zélés du Christ, qui « de condition divine, n'a pas regardé comme une usurpation



d'être égal à Dieu »²⁰. C'est à ce point que, placés dans une situation aussi glorieuse, ayant rendu témoignage non pas une ni deux fois, mais à plusieurs reprises, ayant été, d'autre part, exposés aux bêtes, restant couverts de brûlures, de plaies, de meurtrissures, ils ne se proclamaient pas eux-mêmes martyrs et ils ne nous permettaient pas non plus de les appeler de ce nom. Au contraire, si quelqu'un d'entre nous, une fois dans une lettre ou une conversation, les appelait martyrs, ils lui en faisaient les plus vifs reproches. Car ils étaient heureux de réserver le titre de martyr au Christ, le martyr fidèle et authentique, le premier-né d'entre les morts, le dispensateur de la vie divine²¹.

Ils rappelaient ceux qui dans le passé avaient déjà subi le martyre et disaient : « Sont des martyrs ceux que le Christ a jugé bon de prendre au moment de leur confession, en scellant leur témoignage par leur mort ; tandis que nous, nous ne sommes que des confesseurs humbles et modestes ». Ils demandaient d'une façon pressante à leurs frères avec des larmes, que l'on priât assidûment pour qu'ils atteignissent le terme final. Ils montraient en acte la force de leur témoignage en s'adressant aux païens avec beaucoup de liberté, et ils rendaient évidents leurs nobles sentiments par leur patience, sans craindre ni trembler. Quant au titre de martyrs, ils le refusaient de la part de leurs frères, remplis qu'ils étaient de respect pour Dieu.



38

ILS PARTIRENT DANS LA JOIE ET LA PAIX

Et voici encore ce que dit la lettre un peu plus loin :

Ils s'humiliaient eux-mêmes sous la main puissante²², qui maintenant les a placés bien haut. Dans la situation où ils étaient, ils plaidaient pour tous, mais n'accusaient personne ; ils libéraient tous les autres, mais n'enchaînaient personne. Comme Étienne, le martyr parfait, ils priaient pour leurs bourreaux : « Seigneur, ne leur impute pas cette faute »²³. Si Etienne implorait ainsi en faveur de ceux qui le lapidaient, combien plus le faisait-il pour ses frères.

20. Philippiens 2, 6.

21. Cf. Apocalypse 1, 5 ; 3, 14 et Actes 3, 15.

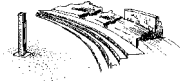
22. Cf. 1 Pierre 5, 6.

23. Actes 7, 60.

Plus loin, la lettre dit encore :

Telle fut - et de quelle grandeur ! - la lutte qu'ils menèrent, animés par une authentique charité, contre l'Adversaire, pour étouffer la Bête et lui faire rejeter vivants ceux qu'elle croyait déjà avoir définitivement engloutis. Car ils ne se vantèrent pas aux dépens de ceux qui avaient lâché pied. Au contraire, ce qu'ils avaient en surabondance, ils le réservaient à ceux qui étaient plus démunis, avec des entrailles maternelles ; versant sur eux beaucoup de larmes, ils demandaient au Père la vie. Il la leur donna, et ils la partagèrent avec ceux qui étaient proches. Ils s'en allèrent vers Dieu, vainqueurs de toute manière ; ayant toujours aimé la paix et nous l'ayant assurée, c'est avec cette paix qu'ils partirent vers Dieu, sans laisser d'inquiétude à leur mère (l'Église), ni de cause de dissension ou de lutte à leurs frères, mais au contraire la joie, la paix, la concorde et l'amour.

Tout cela, cette tendresse des bienheureux martyrs à l'égard des frères qui avaient failli, il est utile de l'avoir sous les yeux, en face de l'attitude inhumaine et impitoyable de ceux qui se sont acharnés ensuite sans ménagement sur les membres du Christ.



ALCIBIADE

Le même écrit des martyrs susdits contient encore un autre récit digne de mémoire qu'on ne peut pas refuser de porter à la connaissance du lecteur. Le voici :

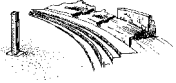
L'un d'eux, Alcibiade, menait une vie tout à fait austère et, au début, il ne prenait sa part d'absolument rien ; il n'usait comme nourriture que de pain et d'eau ; même en prison, il essaya de vivre de la sorte. Attale, après le premier combat qu'il livra dans l'amphithéâtre, apprit par une révélation qu'Alcibiade ne faisait pas bien de ne pas se servir des créatures de Dieu et qu'il donnait aux autres un exemple de scandale. Alcibiade fut convaincu ; il prit, sans scrupule, de toute nourriture, et rendit grâces à Dieu. Car les martyrs n'étaient pas sans être visités par la grâce de Dieu ; l'Esprit Saint était leur conseiller.

Cela suffit sur ce point. Montan et ses disciples, Alcibiade et Théodote, commençaient alors depuis peu, en Phrygie, à

répandre auprès de beaucoup leur conception de la prophétie. En effet, les nombreuses autres merveilles du charisme divin qui s'accomplissaient jusqu'à cette époque en différentes églises faisaient croire à beaucoup de monde que ces hommes-là aussi prophétisaient. Comme précisément il y avait désaccord à leur sujet, les frères de Gaule à leur tour soumettent leur jugement sur eux, jugement prudent et tout à fait orthodoxe, en y joignant aussi diverses lettres que les martyrs morts chez eux avaient écrites, quand ils étaient encore en prison, aux frères d'Asie et de Phrygie, ainsi qu'à Éleuthère, alors évêque des Romains, pour négocier en faveur de la paix des Églises²⁴.

LETTRE DES MARTYRS POUR RECOMMANDER IRÉNÉE

Les mêmes martyrs présentaient aussi Irénée, qui était déjà prêtre de la communauté de Lyon, à l'évêque de Rome dont nous venons de parler, et portaient sur lui un témoignage très chaleureux, comme le montrent les paroles que voici :



40

Que tu te réjouisses en Dieu ! C'est l'objet de notre prière encore et toujours, Père Éleuthère.

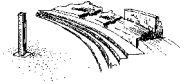
Nous avons chargé notre frère et compagnon Irénée de te porter cette lettre, et nous te demandons de faire grand cas de lui car il est un zéléteur de l'Alliance du Christ. En effet, si nous pensions que le rang confère la justice, c'est comme prêtre de l'Église, ce qu'il est réellement, que nous te l'aurions d'abord recommandé.

A quoi bon donner la liste des martyrs qui se trouve dans l'écrit que nous avons cité. Il présente d'un côté ceux qui sont morts par décapitation, d'un autre ceux qui furent jetés en pâture aux bêtes, puis ceux qui sont morts en prison, enfin le nombre des confesseurs qui ont alors survécu.

24. Le montanisme est une hérésie née vers 160 en Phrygie, terre très chrétienne d'Asie Mineure. Montan disait avoir des révélations spéciales concernant la proximité de la fin des temps et prônait un grand ascétisme pour y préparer les fidèles. Il créa une nouvelle Église qui s'opposait à l'Église existante. Cette hérésie troublait les chrétiens bien au-delà de l'Asie mineure, et jusqu'à Rome. Les confesseurs de Lyon donnent leur avis, car ils ont une autorité spirituelle particulière dont ils sont bien conscients, comme le montre aussi leur billet en faveur d'Irénée.

Il sera facile à quiconque le désire de connaître ces listes très complètes en prenant en mains la lettre que nous avons placée, comme je l'ai dit, dans le Recueil des martyrs²⁵.

Voilà ce qui se passait sous Antonin.



25. Un exemplaire de l'adaptation latine de Rufin, traducteur d'Eusèbe au début du Ve siècle, contient cette liste ; de même le martyrologe dit hiéronymien et le *De gloria martyrum* de Grégoire de Tours. Le martyrologe contient quarante-huit noms, mais qui ne correspondent pas forcément à quarante-huit personnes, car il peut y avoir pour les chrétiens citoyens romains des noms doubles ou même triples. Ceux qui moururent dans l'amphithéâtre étaient distingués de ceux qui moururent en prison.

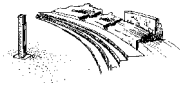


L'amphithéâtre des Trois Gaules

Si les mouvements de l'âme des chrétiens lyonnais, leurs espoirs, leurs peurs, leur appétit de sacrifice, s'expriment dans l'admirable lettre des survivants, un aspect du drame y a paru secondaire. Au cours des siècles, il est devenu si essentiel qu'il a fait l'objet de longues controverses : la localisation des lieux du martyre des témoins du Christ.

Cette recherche fut d'abord négligée, l'essentiel paraissant la possession des reliques des martyrs. La *Lettre* affirmait cependant que les cendres de leurs corps avaient été précipitées dans le Rhône « afin qu'il n'en demeurât aucune trace sur la terre ». En toute bonne foi, des cendres rejetées par le fleuve sur le rivage d'Ainay, en aval du lieu de la crémation, furent pieusement recueillies comme celles des martyrs. Elles furent partagées entre trois églises : la basilique d'Ainay, l'église Saint-Irénée où reposait le corps du plus illustre des témoins du drame, l'église Saint-Nizier, mausolée des successeurs de Pothin, le proto-martyr de Lyon.

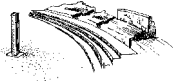
Cette dernière église était particulièrement chère aux Lyonnais qui, jusqu'en 1400, commémoraient annuellement l'invention miraculeuse des cendres par une fête des eaux, dite *Fête des Merveilles*, qui se terminait au chant des psaumes sous le pont de Saône, devant Saint-Nizier.



Vint le jour où l'on s'avisa que le martyre des chrétiens avait eu lieu là où, selon la *Lettre*, s'assemblaient au début d'août les délégués des nations gauloises, c'est-à-dire au sanctuaire fédéral de Rome et d'Auguste, au flanc de la colline de la Croix-Rousse, au-dessus du confluent.

L'identification ne fit plus de doute lorsque, en 1528, un bourgeois lyonnais y découvrit l'étonnante Table claudienne qui transcrit dans le bronze le discours de l'empereur lyonnais en faveur des Gaulois. Contigu aux murailles ruineuses de ce sanctuaire s'élevaient encore les vestiges d'un édifice elliptique où, jusqu'à la Révolution qui les abattit comme « signes de féodalité », on n'hésita pas à reconnaître « l'amphithéâtre des Romains ».

Au début du XIX^e siècle, Artaud, le premier archéologue de terrain, entreprit de dégager cet édifice. Hélas ! Ses travaux, arrêtés par une puissante arrivée d'eau qu'il estima issue d'un aqueduc, le persuadèrent qu'il s'agissait d'une naumachie, réservée aux combats navals. Opinion d'autant plus sotte qu'il avait découvert des blocs de gradins portant les noms des nations gauloises et trahissant la fonction fédérale de l'édifice. Le problème de l'amphithéâtre était à reprendre. Il donna lieu aux hypothèses les plus aventureuses.



Ce même XIX^e siècle qui, en son début, avait perdu le souvenir de l'amphithéâtre de la Croix-Rousse, en sa fin, pensa le retrouver à Fourvière. Le professeur Lafon, observant la concavité du clos qu'il possédait sur cette colline et qu'encombraient encore quelques chicots de maçonnerie, eut la malencontreuse idée d'y retrouver le lieu du martyre. L'opinion adopta généralement cette hypothèse.

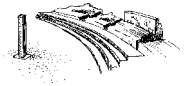
Les vestiges de ce que l'on prenait alors pour l'amphithéâtre se poursuivaient dans le clos voisin, celui du couvent de la Compassion. La Supérieure, Mère Rivet, émue à la pensée que les chrétiens avaient souffert en ces lieux, s'évertua, avec l'aide de quelques sœurs et d'un terrassier, à fouiller un sol qu'elle croyait fécondé par le sang des martyrs. La guerre mit fin à ses travaux et, pour elle, à sa vie qu'elle donna dans un camp de la mort.

Cependant, dès 1933, la Municipalité alertée avait entrepris la même tâche dans le clos Lafon, auquel furent bientôt joints ceux de la Compassion et de Magneval, offrant aux archéologues lyonnais un immense terrain de fouilles. Leur enthousiasme fut de courte durée.

Dégageant les gradins à partir du haut, ils escomptaient trouver à la base le haut mur podium enveloppant l'arène de l'amphithéâtre. Hélas ! Il fallut peu de mois pour constater que, au pied des gradins, s'étalait non le sable de cette arène, mais le pavement de marbre de l'*orchestra* d'un théâtre. Certes, la suite des travaux permit le dégagement d'un magnifique ensemble d'édifices antiques. Mais le problème de l'amphithéâtre restait entier. Force était de revenir sur le site de la Croix-Rousse.

Une première série de sondages y fut malheureuse. Limitée par les crédits, confinée aux étroits sentiers du Jardin des Plantes, elle ne révéla aucun vestige antique.

Longuement préparée, soutenue par des crédits importants et surtout servie par la chance, une seconde campagne s'ouvrit en 1957. Au premier coup de pioche parut le podium enveloppant l'arène.



45

Dégagé sur plusieurs points, ce mur permit de restituer l'ellipse que dessinait celle-ci. Cependant les travaux furent bloqués par la fameuse arrivée d'eau issue de la nappe phréatique. Incident qui fut heureux en ce qu'il devait assurer la continuation des recherches.

En effet, la Ville de Lyon, redoutant le péril de nappes souterraines dont elle a tant souffert depuis plus d'un demi-siècle, prit la relève des archéologues en vue de capter ces eaux errantes. Une sape profonde fut ouverte par-dessous l'arène, en direction du point d'émergence de la source pour en détourner les eaux jusqu'à l'égout le plus proche.

Ainsi, en janvier 1958, premier mois de l'année du bimillénaire de Lyon, les ouvriers atteignirent-ils la base d'un puits antique clos au sommet par deux énormes dalles sur lesquelles se lisaient de majestueuses lettres antiques. Extraites à grands frais, ces deux dalles, d'ailleurs privées d'une troisième, portaient

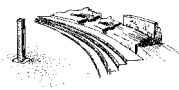
l'inscription monumentale de l'amphithéâtre, donnant, outre le nom même de l'édifice, celui du prêtre fédéral qui avait pris la charge de sa construction et la date de celle-ci : 19 de notre ère.

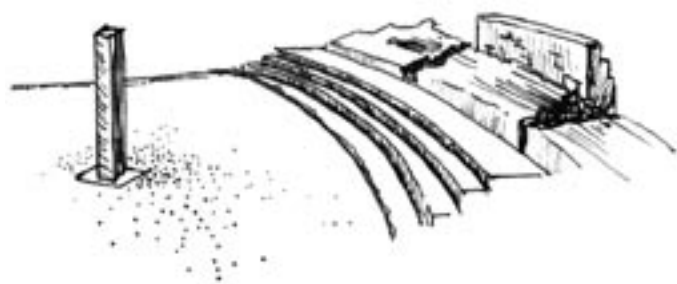
Désormais le problème était résolu. Il n'était plus que de procéder au dégagement de l'édifice. Ce travail n'alla certes pas sans traverses, mais aujourd'hui, il est possible de voir les vestiges, au vrai fort altérés, de l'amphithéâtre où périrent les martyrs, mais surtout de fouler le sol arrosé de leur sang.

Amable Audin (†)

Imprimeur à Lyon

Ancien conservateur du Musée gallo-romain







ILLUSTRATIONS

Intérieur de couverture : chasse des Saints Martyrs, dessinée par Pierre Bossan et réalisée en 1856 par la maison A. Favier et Neveux (crypte de l'église Saint Irénée, Lyon 5ème).
Page 4 : empereur Marc Aurèle. Page 48 : tête de Jupiter

EDITEUR

EGLISE A LYON
6, avenue Adolphe Max
69321 Lyon cedex 05

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Père Vincent Feroldi

RÉDACTION

Amable Audin (†)
Mgr Philippe Barbarin
Jean-Noël Guinot
François Richard

ADMINISTRATION

EGLISE A LYON
Tél. 04 78 37 82 75

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Loki Concept
Institut des Sources chrétiennes
Daniëlle Bouteaud
M. Creuzy

CRÉATION

LOKI CONCEPT
185, rue Jean Voillot
69100 Villeurbanne

IMPRESSION

Imprimerie Veluire

Inscrit à la Commission paritaire des publications et
agences de presse sous le n° 0904 G 51112

Dépôt légal imprimeur : 1er trimestre 2005